Schreiben seiner Eminenz Kardinal Lorenzello an M. Peillaube

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Divus Thomas**

Band (Jahr): **1 (1914)**

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-762678

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

SCHREIBEN SEINER EMINENZ KARDINAL LORENZELLI AN M. PEILLAUBE

Dekan des Institut Catholique in Paris

Sacra Congregatio
Studiorum

Rome, le 7 mars 1914
Fête de saint Thomas

Mon cher Doyen,

Vos bonnes félicitations me rappellent de chers souvenirs et surtout cette communauté d'aspirations doctrinales qui nous a toujours unis. Au même titre, je reçois avec plaisir l'expression des sentiments de ce Séminaire de Saint-Thomas d'Aquin dont la Providence vous a confié la direction. Rien n'est plus consolant encore que d'appendre comment les professeurs de cette nouvelle Faculté de philosophie s'honorent d'être les disciples fervents du docteur angélique. Bonheur à ceux qui les écoutent, gloire à ceux qui les suivent!

D'ailleurs, ce sont les besoins de l'intelligence qui nous ramènent au magistère d'Aristote et de saint Thomas: et à la clairvoyence de vos Evêques, protecteurs de l'Institut catholique de Paris, ne pouvait pas échapper l'importance générale de la première formation intellectuelle des jeunes séminaristes. L'on constate trop souvent que même les fortes intelligences sont arrêtées dans leur essor, si dès le début elles n'ont pas reçu cette droite et vigoureuse impulsion. Le manque d'ordre et de logique, les doutes insensés et les conceptions dangereuses, la confiance sans contrôle et la passion du nouveau engendrent, dans les esprits vides de philosophie aristotélicienne et thomiste, le dégoût du vrai et la recherche de ce qui plaît: *non veri, sed placiti rationem sectantes*, avait dejà remarqué dans son Prologue le Maître des Sentences. Et l'histoire contemporaine nous en donne des exemples aussi connus que déplorables!

La devise de chacun de nous doit être celle que saint Thomas inscrit en tête de sa *Somme contre les Gentils:* approfondir la vérité et combattre l'erreur: „veritatem meditabitur guttur meum et labia mea detestabuntur impium" (Prov. VIII, 7). Et Paris ne saurait pas mieux justifier son nom de *Ville-Lumière* qu'en s'éclairant du plus grand Docteur de la Sorbonne!

Avec cette devise, votre Séminaire, mon cher Directeur, aura la bénédiction de Dieu et deviendra certainement l'une des bases les plus solides de l'Institut catholique de Paris, en lui donnant des jeunes gens vraiment capables d'atteindre le sommet de la science sacrée. Toute ma religieuse sympathie lui est acquise et j'apelle par mes vœux la réalisation des fruits abondants qu'il promet.

En attendant, veuillez agréer, mon cher professeur, les assurances renouvelées de mon affectueuse considération avec laquelle j'ai l'honneur et le plaisir de me redire:

Votre dévoué serviteur en J.-C.
Benoît, card. Lorenzelli,
Préfet de la S. C. des Etudes.